

La coloc'

De Guillaume Moraine

Personnages

Frédérique
Sa mère ; Mme Joly
Emmanuelle
Sa mère ; Mme Migeont
Camille

Mme Blancsec ; Propriétaire
Mme Bernard ; Voisine

Lieutenant Emile
Lieutenant Pimpon

Gabrielle ; La squatteuse
Mme X ; la femme dangereuse

Introduction

Lieutenant Pimpont, Lieutenant Emile

Deux policiers avancent devant le rideau

Pimpont: Bonsoir, m'sieur dames !

Emile: M'sieur dames ! On passe vous voir ! On faisait notre ronde, et on s'est dit que peut-être y aurait besoin de la police.

Pimpont: On imagine pas le travail, pour un agent de la force public !

Emile: Faut être présent, ouaip ! Se rendre disponible pour dans le cas où y aurait besoin.

Pimpont: Faut pas croire. On est pas des brutes. Souvent les gens ils ont pas besoin.

Emile: Le plus souvent même, j'dirais. Y en aurait qui diraient même qu'on sert à rien.

Pimpont: Juste faire notre beau, en uniforme. Jouer les cow-boy.

Emile: Eh ben, attention. Parce que nous, on est indispensables !

Pimpont: ouaip, indispensables. Sans nous ça partirait en vrille, tout ce petit monde. Passque faut pas croire, mais bon...

Emile: Sûr, ya de sacrés énerguemènes, par chez nous. Y en a qui tapent sur les autres. Y en a qui prennent des trucs qu'y faut pas prendre. Y en a qui se comportent pas comme y faudrait.

Pimpont montrant le public : Rien que là devant, ch'uis sûr qu'au moins deux gars sur trois a déjà voulu taper quelqu'un.

Emile: C'est pas bien, ça, m'sieur dames. Faut pas.

Pimpont: Taper les gens, c'est mal.

Emile: Même si ça fait plaisir. C'est mal. C'est dans la loi.

Pimpont: Y en a même qui tuent des gens.

Emile: c'est comme taper, mais en plus fort.

Pimpont: Comme taper. Ouaip. Mais pire.

Emile: Tuer des gens, ça aussi. C'est mal. C'est dans la loi.

Pimpont: Et même si ça aussi, des fois, ça fait plaisir.

Emile: Faut dire c'qui est : la loi, des fois, elle interdit des trucs qui font plaisir.

Pimpont : C'est pas de gaieté de cœur, la loi est pas une mauvaise fille.

Emile: Nous qui la connaissons bien. On peut le dire, c'est vrai. La loi, pas une mauvaise fille du tout.

Pimpont: Faut dire c'qui y est.

Emile: Vrai. Mais faut bien des fois interdire aussi des trucs qui font plaisir. Taper des gens. Tuer des gens. Casser des trucs. Dire des gros mots.

Pimpont joue un exemple : Moi-même. Voyez. Dire des gros mots j'aime bien. Ça me fait plaisir.

Emile continue l'exemple : Mais 'tention ! La loi dit non.

Pimpont Conclue l'exemple : Ah zut, alors ! Bon. Faut que j'fasse avec, alors ! Et qu'j'me force à parler gentiment !

Emile: Voilà. Vous avez bien compris, m'sieur dames ? Nous on fait notre tour. Et on regarde si tout va bien. Bonne soirée !

Elles sortent. Le rideau s'ouvre

Acte 1 ; bienvenue à la coloc'

Scène 1 ;

Frédérique, Emmanuelle et Camille

Nous sommes dans un appartement d'étudiants. Il est en bazar, un grand nombre de vêtements traînent par terre et sur les meubles. Les murs sont décorés d'affiches de films et de chanteurs.

Frédérique entre alors, casque sur les oreilles, habillée ultra-cool, elle danse en buvant un soda, très cool, elle ne se préoccupe pas des vêtements ou des livres. Elle vide la table pour y installer un petit sac de papier plein de substance illicite.

Entre Emmanuelle, beaucoup plus propre sur elle, stricte ; un sac de chips vide à la main, elle est furieuse. Elle invective Frédérique, qui ne l'entend pas à cause de sa musique.

Emmanuelle : Frédérique ! Frédérique ! Ça c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! On partage cet appartement ! Il y a des zones communes et des zones privées ! Par exemple, la cuisine est une zone commune, la salle de bain est une zone commune ! Alors dans une zone commune, d'accord, il faut respecter les sales petites habitudes de chacune ! Mais nos chambres, ce sont des zones privées ! Il n'y a aucune raison pour que j'aie besoin de défendre mon territoire dans ma chambre ! Frédérique ! Frédérique tu m'entends ??? Ah tu me fatigues ! *Elle lui enlève son casque.* Oh ! je te parle !

Frédérique : Oh, Manue ! Salut ! Comment ça va bien, toi ce matin ! Moi j'ai une patate d'enfer !

Emmanuelle : Primo, je m'appelle Emmanuelle, pas Manue. Les petits noms gentils, je les garde pour mes amies, et tu es ce qui ressemble le moins à une amie, pour moi. Deuxio, en parlant de patates, regarde ce que je trouve dans mon lit ! Un vieux paquet de chips !

Frédérique : Ah yes ! Mes chips ! Je les cherchais hier soir ! T'es une championne Manue, merci ! Whow ! Mais il est vide ? Tu l'as fini, va falloir que tu me rembourses, parce que bon, le prix des chips a drôlement augmenté !

Emmanuelle : Je les ai pas finis, tes chips dégueux ! Le sachet s'est tranquillement vidé dans les draps pendant la nuit !

Frédérique : Bah c'est idiot, fallait l'enlever !

Emmanuelle : Mais j'en savais rien, moi, qu'elles étaient dans mon lit ! Et t'as déjà dormi dans des miettes ? Hein ? C'est juste insupportable, ça gratte ça pique ! Et t'es toujours dans un demi-sommeil alors tu te lèves pas, juste tu supportes ! *Après un temps* Rembourser ton sachet de chips, non mais n'importe quoi !

Frédérique *prenant des notes sur la table, à côté de son sachet d'herbe* : Cool, Manue ! J'invente rien ! C'est toi qui veux qu'on soit carrées avec l'argent, dans la coloc ! Sur l'électricité, sur l'eau, sur les courses ! Tu nous prends la tête avec des tas de petits tableaux où il faut noter la moindre petite consommation d'eau qu'on fait ! Faire une croix dès qu'on se lave les mains ! Tu te rends compte que ça fait un peu psychopathe ? Alors bah mes chips, hop je fais une croix ! Tu me dois un demi-paquet !

Emmanuelle : Il est dans mes draps le demi-paquet, t'as qu'à le récupérer si tu veux !
Frédérique, tu n'as rien à faire dans ma chambre !

Frédérique : C'est toi qui captés le mieux le Wi-fi. Je voulais me regarder Breaking Bad sur netflix. Si tu veux être tranquille, on échange de chambre si tu veux !

Emmanuelle : pas question, j'ai besoin d'une bonne connexion pour travailler mes cours ! Je passe pas mes études à regarder des séries et à zoner toute la journée, moi ! Je bosse !

Frédérique : Et ça a l'air de te faire beaucoup de bien !

Emmanuelle : Et c'est quoi ce sachet, là ?

Frédérique *qui le ramasse rapidement* : Tu veux pas savoir ! C'est un bon moyen d'essayer de payer ma part de loyer, si tu veux...

Emmanuelle : C'est pas un truc illégal, au moins !

Frédérique : ça dépend du pays. Ça te va comme réponse ?

Entrée de Camille, par la porte d'entrée, le courrier à la main. Elle lit une lettre.

Camille : On est dans la merde, les filles. Encore des factures. C'est dingue, j'ai l'impression qu'elle font des petits... plus on en paye, plus il y en a qui arrivent. C'est comme les chats en fait les factures, si tu commences à les nourrir, elles reviennent et elles s'installent.

Frédérique *qui prend un livre* : Yes, payer une facture, c'est juste attirer leur attention sur nous !

Camille : ça va pas le faire, entre toutes ces dettes, et le loyer... on va vite atteindre le fond... J'aurais jamais cru que ça coûtait aussi cher, de juste vivre quelque part ! Mais comment ils font nos parents ?

Emmanuelle : Ils bossent. Peut-être que certaines d'entre nous pourraient en prendre de la graine.

Frédérique : J'peux pas, j'fais des études.

Camille : C'est pas drôle, Frédéric ! Cet appart il est super ! Bien situé, grand, bien foutu ! Et pas trop cher ! Mais la proprio nous met la pression pour qu'on paye ! On va se faire jeter dehors si ça continue ! Et trouver de quoi se loger en ville en cours d'année ? On va devoir retourner chez nos parents.

Frédérique et Emmanuelle : Pas question !

Camille : Eh bien, pour une fois que vous êtes d'accord !

Frédérique : moi j'ai un plan pour faire rentrer de l'argent rapidement.

Camille : C'est quoi ?

Frédérique : Si je te le dis, tu pourras pas dire que t'étais pas au courant, si on t'interroge...

Emmanuelle : Super...

Camille : En fait, on est tellement dans le rouge que j'ai envie de te dire : vas-y ! Fonce ! Fais de ton mieux !

Emmanuelle : Tu te rends compte que tu lui donnes ta bénédiction pour vendre de la drogue, là ?

Camille : Elle m'a rien dit, je sais pas de quoi tu parles ! Faut qu'on paye le loyer, c'est tout.

Emmanuelle : Mais pourquoi j'ai emménagé avec vous, moi ??? Je fais du droit, je suis sérieuse, travailleuse ! Et me voilà complice d'un trafic !

Frédérique : Complice de que dalle, t'es pas au courant !

Emmanuelle : Comment je fais, bon sang, pour pas être au courant ? On arrête pas d'en parler !

Frédérique : t'as juste à te le répéter cinquante fois, tu finiras par y croire !

Emmanuelle : Je suis pas au courant, je suis pas au courant, je suis pas au courant...

On sonne

Camille : Range ça, Frédérique ! Je vais ouvrir.

Frédérique emmène ses notes et le sachet dans la cuisine.

Scène 2 ;

Camille, Mme Bernard, Frédérique, Emmanuelle

Camille va ouvrir la porte. Frédérique sort en cuisine tandis que Emmanuelle lui fourre le sachet de chips dans le pull.

Frédérique : Oh ouais, ça c'est drôle !

On voit apparaître Mme Bernard, à la porte.

Camille : Ah, bonjour, Mme Bernard...

Mme Bernard : Ah, parce que vous trouvez que le jour est bon ? C'est bien la jeunesse, ça ! On ne voit rien ! On n'entend rien ! Vous êtes dans votre petit cocon, là, pas concernés par le monde !

Camille : C'est ça, bien sûr ! Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Mme Bernard ?

Mme Bernard : Qu'est-ce que vous croyez ! Je viens voir si tout se passe bien chez vous !

Camille : Tout se passe bien, ne vous inquiétez pas pour nous !

Mme Bernard : Oh, mais je ne m'inquiète pas pour vous ! Je me fous complètement de vous et de ce qui peut vous arriver ! Je m'inquiète pour moi ! Nous sommes voisines, et je n'ai aucune confiance en vous !

Camille : C'est agréable.

Mme Bernard : Vous les jeunes, vous ne respectez rien ! Je veux être sûre qu'il n'y a rien chez vous qui pourrait venir traîner chez moi ! Comme des souris ou des serpents !

Camille : mais pourquoi voulez vous qu'il y ait des souris et des serpents chez nous ??

Mme Bernard : Je l'ai vu à la télé ! Les jeunes adorent les petites bêtes ! Il y en a qui les portent sur l'épaule, ou autour du cou ! Mais vous vous rendez pas compte à quelle vitesse ça se reproduit ces bestioles ! Et après c'est chez moi qu'elles vont venir s'installer !

Camille : Il n'y a pas d'animaux chez nous.

Mme Bernard : Oui, eh bien à l'odeur, je n'en suis pas si sûre ! Faudrait pas que j'en parle à la propriétaire !

Camille : Oh, j'en ai marre... Si je vous laisse rentrer jeter un oeil, vous nous fichez la paix pour aujourd'hui ?

Mme Bernard : J'en demande pas plus !

Camille lui ouvre la porte, et mme Bernard entre. Très suspicieuse, elle regarde partout, renifle et fait le tour de l'appartement.

Mme Bernard : J'aime pas les jeunes. Vous croyez que tout vous est dû ! Que les autres gens sont juste là pour faire de la figuration dans vos vies de dépravées !

Camille : Oui, vous nous l'avez déjà dit...

Retour d'Emmanuelle et Frédérique.

Emmanuelle : Ah ! Bonjour, Mme Bernard ! Vous allez bien ?

Mme Bernard : Non.

Emmanuelle : Okay...

Camille : Elle croit qu'on a des souris ici...

Emmanuelle : Tiens donc...

Mme Bernard : Et des serpents.

Camille : Et des serpents.

Emmanuelle : Bah voyons...

Frédérique : On fait un peu de paranoïa, Mme Bernard ?

Mme Bernard : Vous faites du bruit, vous cuisinez mal, ça sent dans tout l'immeuble. Vous avez pas de respect pour les autres. Je suis pas paranoïaque. Je suis prévoyante. Un jeune, ça finit toujours par mal tourner.

Emmanuelle : Vous avez pas eu d'enfant, c'est ça ?

Mme Bernard : Oh si, mademoiselle, j'ai eu un enfant ! Et il m'a beaucoup déçu ! Si je suis méfiante, c'est en connaissance de cause !

Camille : Alors, vous voyez ? Pas de serpent ! Vous allez pouvoir retourner coller votre oreille au mur pour écouter nos conversations !

Mme Bernard : Je ne fais pas ça.

Les trois : Mais bien sûr.

Mme Bernard : par contre, y en a une qui ronfle, faudrait faire quelque chose pour vos végétations.

Camille et Frédérique regardent Emmanuelle en souriant.

Emmanuelle : Et avec ça, elle n'écoute pas aux murs !

Mme Bernard : bon je m'en vais. Mais je vous surveille. Ah oui, au fait, il y a Mme Blancsec dans l'immeuble, là...

Les trois : La propriétaire ?

Mme Bernard : Oui... elle vient jeter un œil à ses appartements... J'ai cru comprendre que vous aviez du mal à payer les loyers... je crois que je vais bientôt être débarrassée de vous ! Et vu l'état du vôtre, ce sera rapide ! À plus tard !

Elle sort en ricanant.

Camille : La proprio ! Vite, les filles ! Aidez moi ! Faut ranger un peu tout ce bordel ! C'est pas la peine de lui donner encore plus envie de nous mettre dehors !

Deux coups de téléphone en simultané. Emmanuelle et Frédérique décrochent ensemble.

Emmanuelle et Frédérique : Oui maman ? *Masquant le combiné* C'est Maman !

Elles s'éloignent, une dans la cuisine, l'autre dans une chambre.

Camille : Vous êtes sérieuses ???!!

On sonne à la porte.

Camille : Eh merde...

Scène 3 ;

Camille, Mme Blancsec, Emmanuelle, Frédérique.

Camille ouvre la porte. La propriétaire entre sans attendre qu'on l'y invite.

Mme Blancsec : Bonjour mademoiselle Grandchamps. Je me permets, je rentre. C'est quand même un peu mon appartement, n'est ce pas ?

Camille : Eh bien, techniquement, on vous le loue, mais c'est chez nous et...

Mme Blancsec : Pour louer quelque chose, à un moment, il faut en payer la location, c'est le minimum, vous ne croyez pas...

Camille : Bien sûr...

Mme Blancsec : Je suis ravie que nous soyons d'accord ! J'ai un petit rappel de loyer à vous remettre, mademoiselle Grandchamps. En main propre c'est plus sûr ! J'ai l'impression que le courrier se perd, parfois, non ?

Camille : Non, enfin non, je ne crois pas...

Mme Blancsec : Non ? Alors expliquez moi pourquoi depuis trois mois je ne reçois pas mon loyer, hein ? Si le courrier ne se perd pas, c'est qu'il n'est pas envoyé, c'est logique ! Mais alors. *Faussement surprise* Mais alors cela voudrait dire que vous n'avez pas envoyé les règlements de ces loyers ? Je me trompe ?

Camille : Non.

Mme Blancsec : ça ne va pas pouvoir durer ! Ça ne peut plus durer !

Camille : C'est qu'on a eu quelques soucis, mais...

Mme Blancsec : Mais je m'en fous ! Je veux mon argent ! Je ne vous loue pas cet appartement par charité ! Je ne suis pas l'abbé Pierre ! Je loue cet appartement pour faire de l'argent ! De l'argent ! De l'argent ! Mais vous savez quoi ? Je vais faire quelque chose pour vous...

Entrée de Frédérique et Emmanuelle

Mme Blancsec : Il paraît que l'être humain est plein de ressources ! Qu'il est capable de se sortir de situations impossibles quand il est acculé ! Eh bien je vais faire de vous des êtres humains, jeunes filles ! Vous avez deux jours, vous entendez ? Deux jours pour me payer vos loyers, ou moi je vous mets dehors ! Je vous expulse, et votre année de fac, vous la finirez sous les ponts ! Je vous conseille d'en trouver un près d'un MacDonald, il y a le Wifi gratuit !

Emmanuelle : Mais, Mme Blancsec, comprenez bien que nous ne faisons pas preuve de mauvaise volonté, nous souhaitons évidemment régler nos dettes, ce qu'il y a c'est que la conjoncture économique...

Mme Blancsec : Bla bla bla bla ! Je m'en fous ! Je veux mon pognon ! C'est pas dur à comprendre ! Vous savez ce que je vais faire ? Je vais le mettre en vente, cet appart, dès aujourd'hui ! Et vu le quartier, en deux jours il sera vendu ! C'est du tout cuit ! Oh, et quand je vois l'état des murs et du sol... Vous pouvez aussi vous asseoir sur votre caution !

Emmanuelle : Vous pouvez pas nous mettre dehors comme ça. Il y a un préavis !

Mme Blancsec : Mais, bande de cruches ! Je vous l'ai donné votre préavis ! Il y a trois mois ! Vous avez reçu et signé le recommandé ! Vous vous êtes foutues dedans toutes seules !

Emmanuelle et Camille : Ah non !

Camille : Moi je n'ai rien reçu !

Emmanuelle : nous n'avons rien signé du tout !

Mme Blancsec : L'une d'entre vous l'a fait !

Frédérique : euhhhhhh ça me dit vaguement quelque chose...

Emmanuelle : ah non ! Mais non ! Mais Emmanuelle t'es un boulet ! Tu pouvais pas nous dire que t'avais signé un truc pareil !

Frédérique fouillant dans un tas de papiers : Mais je sais pas ! Le facteur voulait une signature alors j'ai signé, j'ai même pas ouvert l'enveloppe !

Emmanuelle : Elle a même pas ouvert l'enveloppe ! Elle a même pas ouvert l'enveloppe !

Frédérique trouvant une enveloppe recommandée : La voilà, c'est elle, Mme Blancsec ?

Mme Blancsec : C'est bien elle ! Je vous souhaite une agréable lecture. Et pour les visites, je vous tiendrai au courant ! Deux jours et vous faites vos valises !

Mme Blancsec sort en claquant la porte.

Scène 4 ;

Camille, Frédérique et Emmanuelle

Camille et Emmanuelle regardent Frédérique avec rage. Celle-ci ne sait plus où se mettre.

Emmanuelle a ouvert l'enveloppe et lu le courrier.

Emmanuelle : Je vais te tuer ! Je vais te tuer !

Frédérique s'enfuyant : oh la ! Doucement ! Reste cool, Manue !

Emmanuelle : Emmanuelle !!

Frédérique : C'est rien ! On est pas encore dehors ! Faut se détendre ! On trouvera pas plus de solutions en se mettant en colère, tu sais !

Emmanuelle : Sûrement ! Mais ça va me faire beaucoup de bien !

Elle lui jette des choses, livres, magazines, coussins

Frédérique : Attention, Manue, casse rien quand même ! Demain il y a ma mère qui vient, faudrait pas qu'elle voit un appart démoli !

Emmanuelle : Demain ? Ta mère vient demain ? Mais ma mère aussi passe demain pour me voir !

Frédérique : Ah bah c'est cool, non ? On se fera un thé avec les mamans !

Emmanuelle : Non c'est pas cool du tout ! Quand ma mère va voir l'état de notre appart, et la coloc débile que je me trimballe, elle va me ramener aussi sec à la maison ! Et je veux pas, moi ! Je veux pas retourner chez mes parents ! C'est comme l'armée là-bas ! c'est horrible !

Frédérique : Tu veux dire qu'ils sont plus stricts que toi ?

Emmanuelle : Mais moi je suis une punk en comparaison de mes parents !

Frédérique : oh bah putain ! Mais en fait c'est cool, ce sera plus détendu ici si t'y es plus !

Emmanuelle : Ok, petit cours de mathématiques simplifiées pour toi ! On est trois à vivre ici, ça fait un loyer divisé en trois. T'as déjà du mal à payer le tiers, comment tu feras quand tu devras payer la moitié ????

Frédérique : Ah, j'avais pas vu ça comme ça...

Emmanuelle : Si en plus elle croise ta mère, ça va carrément pas le faire !

Frédérique : Bah pourquoi, ma mère elle est encore plus détendue que moi !

Emmanuelle : Bah justement ! Je suis sûr qu'elle pue l'encens et qu'elle s'habille en mouton !

Frédérique : Oh ! Eh ! *Réfléchissant* Non t'as raison, c'est tout à fait ça...

Emmanuelle : Elles vont pas se supporter, ça va être la cata !

Frédérique : Okay, faut laisser un peu retomber la tension, okay ? Je vais aller faire un peu de cuisine, et je vais réfléchir...

Emmanuelle : Je vais réviser, ça va me faire du bien... faut qu'on trouve une solution...

Elles sortent, chacune de son côté. Camille est restée seule sur le canapé. La tête dans les mains.

Camille au public : Vous croyez que je peux trouver un petit studio pas cher en deux jours ? Même une chambre de bonne, ou un placard, je suis preneuse ! Sortez moi de là par pitié !

On entend un bris de vitre dans une chambre.

Camille : qu'est-ce que c'est encore que ça ? C'est toi Emmanuelle ?

Elle se dirige vers la porte de la chambre.

Scène 5 ;

Camille, Gabrielle

Camille s'est approchée de la porte de la chambre, quand soudain Gabrielle en surgit, blessée à la main, une valise contre elle. Comme un animal aux abois, épuisée, apeurée. Elle fuit Camille et cherche à se cacher quelque part.

Gabrielle : Poussez-vous ! Mais poussez-vous !

Camille : Whow ! Whow ! Doucement ! Mais vous êtes qui d'abord ? Et qu'est-ce que vous faites là ??

Gabrielle : Il faut me cacher ! Par pitié il faut me cacher ! Oh bon sang elle est fermée votre porte ? *Elle va vérifier* Oui ! Oui elle est fermée ! C'est parfait ! *Changeant d'avis* Mais elle est fermée ! Je suis enfermée ! Oh non je suis enfermée ! Mais laissez moi sortir ! *Secouant Camille* Laissez moi sortir !

Camille : Du calme ! Du calme ! Comment vous avez fait pour rentrer ! On est au quatrième étage !

Gabrielle : J'ai grimpé ! J'ai grimpé ! Le plus haut que j'ai pu, et puis j'ai cassé une vitre et je suis entrée ! Oh ce que je suis fatiguée ! *Elle s'effondre sur le canapé*

Camille : Ok, c'est bon. J'appelle la police.

Gabrielle : Non, pas la police, par pitié pas la police ! Si la police m'attrape je suis perdue ! La police ne peut rien pour moi ! Ils ne peuvent pas me protéger !

Camille : Ah mais vous n'avez pas compris, la police, c'est pour me protéger, moi !

Gabrielle : Vous protéger ? Mais de quoi ?

Camille : Mais de vous !

Gabrielle : mais je suis pas dangereuse ! Moi, je suis pas la méchante !

Camille : mais vous êtes qui, espèce de barjot !

Gabrielle : Je ... je m'appelle Gabrielle... Je suis ici pour rentrer chez moi, et parce que quelqu'un me poursuit... *elle cherche une cachette* Il faut que je me cache, que je fasse semblant de rien, que je fasse semblant d'être un mur, ou un meuble... faut qu'on m'oublie, au moins quelques mois...

Camille : Pardon ? Quelques mois ?

Gabrielle : C'est le minimum, après ils penseront que je suis dans un autre pays, et ils partiront !

Camille : Mais qui ?

Gabrielle : Mais eux, bien sûr !

Camille : Bien sûr...

Gabrielle : Vous ne me croyez pas !

Camille : Vous m'avez pas donné grand-chose à croire, pour l'instant. Mais il va falloir partir ! On a assez de problèmes comme ça !

Gabrielle : Je peux pas partir ! Je suis en danger de mort !

Camille : C'est ça !

Gabrielle : Ecoutez ! Réfléchissez ! Peut-être je dis vrai, peut-être pas ! Vous me connaissez pas ! Il y a une chose dont vous pouvez être sûre, c'est que vous supporterez pas d'avoir ma mort sur la conscience, si je meurs parce que vous m'avez mise dehors ! Enfin quand même ! Je suis rentrée par la fenêtre du quatrième étage ! Je dois bien avoir une bonne raison pour faire un truc aussi dingue, non ?

Camille : C'est logique, d'une certaine manière !

Gabrielle : Cachez-moi, par pitié ! Laissons nous le temps de nous connaître avant de prendre une décision radicale, vous voulez bien ? Je vous assure que je peux être très agréable !

On entend un bruit dans la cuisine, Gabrielle sursaute et crie

Gabrielle : Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?

Camille : C'est rien, une de mes colocataires.

Gabrielle : Faut pas qu'elles me voient ! Elles seront peut-être moins compréhensives que vous !

Camille : Compréhensive ? Mais j'ai encore rien décidé !

Gabrielle entre dans le placard

Gabrielle : Je vais là ! Vous ne me remarquerez même pas ! Chuuut ! Motus et bouche cousue !

Elle referme derrière elle. Camille reste, sans bouger, au milieu de la pièce. Stupéfaite. Emmanuelle et Frédérique reviennent alors.

Scène 6 ;

Camille, Frédérique et Emmanuelle. Gabrielle est cachée.

Frédérique : Euh, Camille... J'ai un peu renversé toutes les tasses par terre... J'veis ramasser, mais tu sais où on met la balayette ?

Camille lui indique.

Frédérique : Merci ! Je fais de la pâtisserie ! Mais attention, hein ! Faut pas y toucher, c'est pour vendre ! Tu vois... C'est des gâteaux spéciaux... Pas touche !

Elle ressort

Emmanuelle cherchant : Camille ! Je cherche mon encyclopédie de droit ! J'en ai besoin pour vérifier une jurisprudence... tu l'aurais pas vue par hasard !

Camille secoue la tête.

Emmanuelle : Zut... y a trop de bazar ici, une poule n'y retrouverait pas ses petits ! Pourtant je l'avais encore hier ! *S'arrête* t'as trouvé une solution pour le loyer ?

Camille secoue la tête.

Emmanuelle : Bon... *elle sort* Où est passée cette encyclopédie...

Entre Frédérique

Frédérique : Bon, c'est à cuire ! Ecoute, Camille ! Tu vois, je peux pas te dire ce que c'est parce que si on t'interroge faut que tu dises que t'en sais rien. Par contre si ça marche, on va pouvoir faire rentrer un gros paquet de loyers dans notre palace !

Retour d'Emmanuelle.

Emmanuelle : Je ne mets pas la main sur cette encyclopédie, ça m'énerve ! On devrait pas toucher aux affaires des autres ! C'est vrai quoi ! Un gros bouquin comme ça, ça ne peut pas s'évaporer !

Frédérique : Un gros bouquin ?

Emmanuelle : Oui !

Frédérique : Couverture rouge ? Avec des mots compliqués dedans ?

Emmanuelle : Oui ! Je crois qu'on s'est compris, tu arrêtes de tourner autour du pot, et tu me dis où il est ?

Frédérique : dans la cuisine.

Emmanuelle : Dans la cuisine ? Pourquoi mon encyclopédie de droit traîne dans la cuisine ?

Frédérique : Hyper pratique pour écraser les graines ! Il est plat et lourd, un pavé ! C'est parfait !

Emmanuelle : Pour écraser quelles graines ?

Frédérique : Euuhhhhhh...

Emmanuelle : T'es en train de me dire que tu utilises un bouquin de droit ? Un symbole de la loi elle-même, pour écraser tes graines de hippie ???

Frédérique : Je peux pas le dire, faut que tu puisses nier !

Emmanuelle : mais Frédéric ! C'est mon livre ! Tu peux pas en disposer !

Frédérique : Il était parfait ! Tu trouves pas ça super, qu'il soit parfait ton bouquin !? Il t'est utile, il m'est utile, c'est un truc qu'on partage, c'est cool, non ?

Emmanuelle : Bon sang, Camille, dis lui, toi ! Moi je m'épuise !

Camille : je vais chercher des pizzas...

Camille sort et laisse la porte ouverte.

Frédérique : Qu'est-ce qu'elle a ?

Emmanuelle : Se retrouver à la rue dans deux jours, peut-être que ça l'embête ?

Frédérique : Tu crois ?

Emmanuelle : C'était de l'ironie, Frédéric ! De l'ironie !

Scène 7 ;

Emmanuelle, Frédérique, Gabrielle, Mme Bernard

La voisine profite de la porte ouverte pour entrer dans l'appartement.

Mme Bernard : Je me permets, je rentre ! J'ai entendu des bruits suspects !

Frédérique : encore vous ?

Mme Bernard : Oui ! Encore moi ! Il y a eu du bruit dehors ! Du gros bruit ! Et j'ai cru voir quelqu'un entrer ici !

Emmanuelle : Il n'y a que nous, Mme Bernard !

Mme Bernard : je ne vous crois pas ! Il y avait une ombre dehors ! Je l'ai vue par la fenêtre ! Elle était sur le mur ! Et puis plus rien !

Frédérique : mais s'il y avait quelqu'un ici, avec nous, on le saurait quand même ! Faut nous laisser un peu tranquille, Mme Bernard ! Détendez vous un peu !

Mme Bernard : Alors ça ne vous dérangera pas que je vérifie ?

Emmanuelle : Ben si, un peu quand même... C'est pas parce qu'on a rien à se reprocher qu'on doit vous laisser fouiner partout chez nous...

Frédérique : c'est quoi comme bruit que vous avez entendu, hein ?

Mme Bernard : Du verre ! J'ai entendu du verre se briser !

Frédérique : ah bah ça c'est moi tout à l'heure, j'ai fait tomber les tasses dans la cuisine...

Mme Bernard : Non ! C'était dehors ! Par là bas, sur la façade !

Emmanuelle : On est au quatrième étage !

Mme Bernard : et c'est pour ça que ça m'inquiète, et que je me méfie ! Qui vous faites rentrer par la fenêtre, hein ? Des garçons ? C'est des garçons ?

Frédérique : ah moi, les garçons que je connais, ils sont paresseux, ils préfèrent l'ascenseur...

Mme Bernard : Et alors ? Le bruit que j'ai entendu !

Emmanuelle : Que vous croyez avoir entendu !

Mme Bernard : y a juste à vérifier, mademoiselle ! Et avec moi comme témoin, c'est encore mieux !

Emmanuelle : Vous n'avez jamais songé à consulter un professionnel, pour vos petits soucis personnels ?

Mme Bernard : Nous y allons, mademoiselle ? Nous allons voir dans les chambres ?

Emmanuelle : Après vous ! À *Frédérique* elle me fatigue !

Frédérique : Je vais voir la cuisson !

Elles sortent toutes.

Gabrielle commence à ouvrir la porte du placard, peut-être pour partir ou juste changer de cachette.

Soudain Mme Bernard revient en criant.

Mme Bernard : je le savais ! Je le savais qu'il y avait eu un truc étrange ! Je ne l'ai pas rêvé ! Ah, je suis contente !

Emmanuelle : qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Mme Bernard : Non, parce que je dois vous avouer, j'ai quelques tendances paranoïaques...

Emmanuelle : Oui, j'avais remarqué...

Mme Bernard : Mais là ! Avoir raison ! Ça me donne une de ces patates !

Emmanuelle : Je ne comprends pas !

Retour de Frédérique.

Frédérique : qu'est-ce qu'il se passe ?

Mme Bernard : la fenêtre est brisée ! et les morceaux sont à l'intérieur ! Alors c'est une fenêtre qu'on a brisée de l'extérieur ! Quelqu'un était dehors, et a cassé la fenêtre !

Frédérique : sérieusement ?

Emmanuelle : Oui, la fenêtre de la chambre de Camille est brisée.

Mme Bernard : aha ! Qui avait raison, hein ? Qui ! C'est Mme Bernard ! Ah, je vous ai mouché les jeunes ! Je vous ai mouché ! Et il est où l'intrus, hein ? Il est où ? Vous l'avez caché où ? Il y a quelqu'un qui rôde dans l'immeuble, à côté de chez moi ! Je vais pas laisser passer ça !

Frédérique : C'est peut-être un pigeon qui s'est vautré.

Mme Bernard : Comment ?

Frédérique : Je dis : c'est peut-être un pigeon qui s'est pris la vitre, qui l'a brisée, et qui a réussi à repartir en volant !

Mme Bernard : Non ! Non ! Non ! Ce n'est pas un oiseau minable ! C'est un intrus ! Un vrai de vrai !

Frédérique : Mais où il serait, hein ? Comment on aurait fait pour pas le voir ? Il est où ? Sous le canapé ? Hein ? Soyez sérieuse Mme Bernard ! Il est dans le placard ? *Frédérique ouvre le placard, sans regarder dedans. On y voit Gabrielle tétanisée de peur, sa valise contre elle.*

Mme Bernard : Je sais pas où il est !

Frédérique refermant la porte du placard sans regarder à l'intérieur : Il n'y a pas d'intrus dans cet immeuble !

Mme Bernard s'asseyant sur la canapé : Vous ! Déjà vous, vous êtes des intruses ! Les jeunes n'ont pas à vivre tout seul ! Vous en êtes incapables ! Vous êtes des gamins, tout juste bons à faire la fête toute la nuit et à manger des pâtes ! Et vos études ! Parlons en ! La plupart d'entre vous ne fait même pas semblant d'étudier ! Vous êtes des boulets ! Restez chez vos parents, là où ils pourront vous surveiller ! Là où ils pourront vérifier que vous faites bien ce qu'il faut pour réussir !

Emmanuelle : mais je ne comprends pas, Mme Bernard ! Pourquoi vous nous en voulez autant, à la fin ! Vous ne nous connaissez même pas ! Et à ma connaissance, vous n'avez même pas d'enfant !

Mme Bernard : Oh si j'ai un enfant ! Une fille ! Qui doit avoir votre âge !

Frédérique : Vous avez une fille ?

Mme Bernard : Oui. Et du jour au lendemain elle est partie, comme ça ! Sans rien dire ! Et je ne l'ai jamais revue ! On vous donne tout, on vous met au monde, on vous élève ! Et puis un jour, parce que ça vous chante, vous nous balancez à la poubelle et vous fuyez ! Mais nous, hein ? Nous ! Vos parents, on compte quand même ! Bande d'ingrats ! Je déteste les jeunes ! *Se relevant* alors maintenant répondez ! Où est l'intrus ! Hein ? Où est-il !

Frédérique : Mais pour la dernière fois, il n'y a pas d'intrus ici, Mme Bernard ! Chez nous il n'y a que des gens qu'on connaît ! Mme Bernard ! Que des gens qu'on connaît !

Emmanuelle montrant la porte d'entrée, où Mme X est apparue : Sauf elle, peut-être...

Scène 8 ;

Frédérique, Emmanuelle, Gabrielle, Mme Bernard, Mme X, Camille

Mme X : Bonjour.

Les trois : Bonjour...

Mme X : Je suis désolée de vous déranger de la sorte. Est-ce que vous me permettez de rentrer ?

Les trois : Euh...

Mme X : Merci. *Elle avance dans l'appartement.* Je ne suis que de passage. Et j'espère ne pas avoir à rester trop longtemps dans le coin. Vous savez, je ne souhaite être un désagrément pour personne. Mais souvent, ce sont les circonstances qui peuvent m'y contraindre...

Mme Bernard : Vous...

Mme X : Chuuuut... Vous savez, les gens... on ne devrait pas les fréquenter longtemps... On finit toujours par en voir les mauvais côtés... Au début c'est amusant, on se fait des blagues, on papote... et puis on aborde une question importante, la politique, la vie... et alors on s'aperçoit qu'en face de nous, il y a quelqu'un avec qui on est pas d'accord... Alors comment on fait, hein ? Je vous le demande ? Comment on fait ? On a discuté avec quelqu'un, on s'est plût, et ensuite on le supporte plus ? C'est une situation délicate...

Emmanuelle : Mais...

Mme X : Chuuuut... c'est ça que je suis en train de vous dire, tous ensemble, là... ne cherchons pas à nous connaître plus, vous voulez bien ? Soyons seulement... simple, rapide... Car s'il y a une chose dont je suis tout à fait sûre, voyez-vous, c'est qu'il y a en moi un certain nombre de facettes qui me rendraient insupportable à vos yeux... *menaçante* Ne me faites pas dévoiler ces facettes... Alors... Je cherche quelqu'un. Quelqu'un qui est sans doute arrivé récemment. Je sais que cette personne est dans le quartier, alors je parcours les immeubles pour le retrouver.

Frédérique : Il n'y a...

Mme X : ... Aucun intrus ici. Je le sais, je vous ai entendues... et vous aviez l'air sincère. Alors je vais vous croire. Pour l'instant. Mais la vie est ainsi faite, on apprend tous les jours ! Aujourd'hui cela ne vous dit rien, demain, peut-être, vous saurez quelque chose. Pensez-y. *un long silence* Vous voulez bien y penser ? Vous voulez bien faire ça pour moi ?

Les trois : D'accord...

Mme X : Bien, très bien. Merci beaucoup... Je vous laisse, je repasserai. Je tiens beaucoup à cette personne que je cherche. Et je ne partirai pas sans elle. Vous voyez : plus vite vous m'aidez, le moins vous aurez besoin de me connaître... A bientôt !

Elle se dirige vers la sortie

Entre Camille, des carons de pizzas dans les mains. Mme X s'arrête et ouvre un carton.

Mme X : Une pizza reine ? Ma préférée, c'est un très bon choix, mademoiselle.

Camille : Merci...

Mme X disparaît.

Camille : Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Emmanuelle : Nous venons de subir un gros froid dans l'appartement.

Mme Bernard : J'en ai des sueurs froides... je... je rentre chez moi...

Elle sort.

Camille : Mais...

Emmanuelle : Je dois aller travailler...

Frédérique : Moi aussi...

Elles sortent.

Camille : Qu'est-ce que c'est que ce bordel ??

Gabrielle passe la tête par la porte du placard.

Gabrielle : ça y est ? C'est fini ?

Camille : Je crois que ça ne fait que commencer...

NOIR MUSIQUE

Acte 2 ; le deuxième jour

Introduction

Gabrielle est sortie du placard, avec sa valise, et s'est installée sur le canapé. Elle a ouvert la valise et regarde l'intérieur. Un moment d'introspection.

*On sonne à la porte. Gabrielle sursaute. Regarde autour d'elle. Ne sait pas quoi faire.
On sonne de nouveau.
Elle s'approche de la porte.*

Gabrielle : Oui, c'est qui ?

Pimpont : C'est la police. Faut nous ouvrir !

Gabrielle : Je... Je peux pas !

Emile : Ah bah ça, c'est pas une bonne idée, vous savez ! Quand c'est la police, faut ouvrir !

Gabrielle : J'ai pas les clefs !

Pimpont : comment avez-vous fait pour entrer sans les clefs, mademoiselle ?

Gabrielle : euh... je... en fait... je les avais, j'ai ouvert la porte... et puis ben, je les ais plus !

Emile : Comment c'est possible ?

Gabrielle : Je les ais perdues ! Elles étaient dans ma poche, et puis hop ! Elles n'y étaient plus ! Voilà ! Désolée, hein ! Au revoir !

Pimpont : Nous sommes de la police, mademoiselle, c'est notre travail de sentir quand il y a quelque chose de suspect.

Emile : Et là, il y a quelque chose de suspect... Vous préférez qu'on enfonce la porte ?

Gabrielle : Non ! Non ! Faites pas ça ! Faites pas ça ! Attendez ! Oh bah dites donc : Je les ais retrouvées, mes clefs ! Quelle chance ! Je vous ouvre !

Elle ouvre la porte, les lieutenants entrent

Pimpont : Quelle chance, effectivement !

Gabrielle : Oui... elles étaient dans mon autre poche, je n'avais pas pensé à regarder, quelle idiote je suis, hein ?

Emile : C'est votre appartement ?

Gabrielle : Euh, non... enfin oui... enfin presque, on est nombreux à vivre ici...

Pimpont : où sont les autres ?

Gabrielle : Par là... elles dorment encore... Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Emile : Nous faisons un tour dans le quartier... et on a reçu un appel... de notre chef...

Pimpont : Oui, notre chef... Il semblerait que quelqu'un se cache dans le coin. Quelqu'un qui devrait pas y être. Vous avez remarqué quelque chose ?

Gabrielle : Non, rien du tout... Qui vous cherchez ?

Emile : C'est pas encore très clair, ça. On a pas beaucoup d'informations... on nous demande juste d'être... vigilant...

Pimpont : voilà, de faire attention, de bien regarder... Faut qu'on s'intéresse aux trucs bizarres...

Emile : Comme quelqu'un qui veut pas nous ouvrir. Ça peut faire partie des trucs bizarres...

Gabrielle : Moi je... je n'ai rien remarqué, peut-être que les autres pourront vous aider ? Quand elles seront réveillées ? Vous en dites quoi ?

Pimpont : Bonne idée, nous repasserons. Un peu plus tard.

Emile : C'est quoi votre nom ?

Gabrielle *très vite* : Félicie Duchemin de la Roche partout...

Pimpont : C'est un nom bien compliqué...

Emile : Très long à écrire...

Gabrielle : Oui... oui je sais... ça a pas été facile à l'école... ma mère était marquise, mon père était boulanger... Ils... ils se sont rencontrés sur le mont Blanc, c'est pour ça...

Pimpont : Très romantique.

Emile : Très très romantique... Nous repasserons.

Pimpont : Faites attention à vos clefs, mademoiselle Duchemin de la Roche partout

Gabrielle : promis ! Promis !

Elles sortent, Gabrielle s'énerve toute seule, trop de stress. Elle finit par se rasseoir sur le canapé.

Scène 1 ;

Gabrielle, Frédérique, Emmanuelle

Soudain entre Frédérique, un plateau de gâteaux à la main. Elle s'installe sur le canapé, et pose le plateau sur la table. Gabrielle a refermé sa valise, et attend, anxieuse.

Frédérique : Ah ! Enfin ils sont prêts ! Cuits, refroidis ! Prêts à être dégustés ! C'est une nouvelle recette. Le truc c'est qu'en fait, un gâteau, eh bien c'est un peu bourratif. Et si on veut avoir tout le plaisir de mon ingrédient secret, il faut bien réussir à le manger, quand même ! Alors je l'ai allégé ! Moins de beurre, il est léger comme tout ! Mais n'y touche pas, hein ?

Gabrielle : D'accord...

Frédérique : Cool. *Un temps* T'es qui en fait ?

Gabrielle : Gabrielle... Je... je suis la sœur de ta coloc...

Frédérique : Laquelle, Emmanuelle ?

Gabrielle : C'est laquelle des deux ?

Frédérique : Celle qui se la pète avec son droit. Toujours bien habillée, qui trouve à redire sur tout ce que je fais...

Gabrielle : Euh, je sais pas trop...

Frédérique : Sinon, c'est Camille, toujours avec une casquette sur la tête.

Gabrielle : Voilà ! c'est elle ! Je suis la sœur de Camille, avec sa casquette !

Frédérique : Cool !

Gabrielle : Oui, oui, c'est cool... je suis de passage en ville et elle m'a proposé de m'héberger un peu, le temps que je reparte. Je vais pas rester longtemps, tu sais. Mais bon j'espère que ça ne vous dérange pas ?

Frédérique : Non, je m'en fous. Tu dors où ?

Gabrielle : dans le placard.

Frédérique : Hein ?

Gabrielle : Je veux dire, je dors dans sa chambre, on a mis un matelas par terre, et puis voilà... Voilà voilà... C'est pas illégal, tes gâteaux, là ?

Frédérique : Oh bah, la jeunesse c'est fait pour s'amuser !

Gabrielle : Jeune ou vieux ? Bof... La vie, elle s'en fout que tu sois jeune ou vieux. Y a pas de règle pour ça. Alors amuse toi quand t'as envie, parce que la date de péremption elle arrive par surprise...

Entrée d'Emmanuelle.

Emmanuelle : Mon encyclopédie était pleine de farine et de jaune d'oeuf merci ! C'est tes gâteaux ça ? T'as intérêt à vite nous en débarrasser sinon moi je les fous à la poubelle ! Et toi t'es qui toi ?

Gabrielle : je m'appelle Gabrielle. Bonjour... je suis la soeur de Camille, avec la casquette.

Emmanuelle : Je m'en fous ! On est pas une oeuvre de charité ! Alors les frangines elles dégagent ! On a du mal à payer le loyer pour nous trois, on va pas héberger des gens gratuitement, en plus, faut pas déconner !

Frédérique : t'es de bonne humeur, toi...

Emmanuelle : Aucune raison de l'être. Et ça c'est pas une intrus, peut-être ? Le genre d'intrus qui fait débarquer des gens chelous avec des regards de tueurs ?

Gabrielle : Oh, je ne suis pas une intrus... Je dirais même que je suis là depuis bien plus longtemps que vous, d'une certaine manière...

Emmanuelle : ça c'est toi qui le dis ! Moi dès que la dame au manteau noir revient, je te balance, je te préviens ! J'ai l'impression d'être la seule à prendre la vie au sérieux, ici !

Frédérique : Pour ce que ça te rapporte...

On sonne

Emmanuelle : Tiens, va ouvrir !

Frédérique se lève en soupirant et va ouvrir la porte

Gabrielle : Faut pas vous mettre dans des états pareils, je vous jure que vous avez la belle vie ici, parce que j'en ai vu des pas drôles, moi ! Vous pouvez me croire !

Scène 3 ;

Frédérique ; Emmanuelle ; Gabrielle ; Mme Joly ; Mme Migeont.

Frédérique ouvre la porte, on voit Mme Joly et Mme Migeont à la porte.

Frédérique et Emmanuelle : MAMAN !

Mme Joly : Ma fille adorée chérie de mon cœur que j'aime !

Frédérique : ma petite maman d'amour !

Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre, en sautant comme des gamines.

Mme Migeont s'est approchée d'Emmanuelle et lui tend la main.

Mme Migeont : Emmanuelle.

Emmanuelle lui serrant la main : Maman

Mme Joly : Oh que je suis heureuse de te revoir ! Quel voyage mais quel voyage ! Et Paris ! Paris ! C'est vraiment une ville de fous ! Tout le monde court ! Tout le monde grogne ! Il n'y a personne pour prendre son temps... pour profiter de la vie... Tous ces braves gens, ils vivent dans la plus belle ville du monde ! Et ils ne savent même pas savourer leur chance !

Mme Migeont : D'un autre côté, ces braves gens travaillent, ils ne vont pas passer leur journée à faire du tourisme, n'est-ce pas Emmanuelle ?

Mme Joly : et on s'est retrouvée, toutes les deux, en bas de l'immeuble, c'était trop drôle !

Mme Migeont soupirant : hilarant, oui... où est-ce que je peux mettre mon manteau ?

Mme Joly : en bas, je dis « bonjour » elle me dit « bonjour » je dis « je viens voir ma fille » elle me dit « moi aussi » je dis « c'est au quatrième étage » elle me dit « moi aussi » « quelle coïncidence » je dis ! « elle me dit il y a des chances que ce soit le même appartement » je lui dis « vous croyez ??? » elle me dit « oui je crois » et nous voilà ! Nous montons l'ascenseur, on s'arrête ensemble et on sonne ensemble ! Quelle aventure !

Frédérique battant des mains : Tu racontes trop bien, maman !

Mme Migeont : Emmanuelle, si la fille est du même tonneau que la mère, tu vas avoir du mal à finir tes études à ses côtés, sans chercher à la tuer. Elle était usante, blablablalbla... tout le long du trajet jusqu'à votre appartement ! Je ne suis même pas sûre de l'avoir vue reprendre son souffle.

Emmanuelle : c'est la même, maman, c'est la même...

Mme Joly : alors c'est ici que tu vis ? Mais c'est charmant ! Quel bazar ! J'adore ça ! Ça montre que c'est vivant ici ! Tu t'entends bien avec tes colocs ? Moi je me souviens quand j'étais jeune, je vivais en colocation, c'était une maison bleue, adossée à la colline... on y venait à pied, on ne frappait pas ! Ah ! C'était la fête tout le temps !

Mme Migeont : et vous avez obtenu votre diplôme dans ces conditions ?

Mme Joly : Bien sûr que non ! On ne vit pas en coloc pour travailler, mais pour avoir une expérience de la vie ! C'est ça le plus important !

Mme Migeont : C'est ce que tu fais ici, Emmanuelle ? Tu as une expérience de la vie ? Car si c'est le cas, tu peux faire ta valise tout de suite, je te ramène à la maison !

Emmanuelle : non, maman, rassure-toi !

Mme Joly : Oula ! Vous m'avez l'air un peu sévère, madame !

Frédérique : Et sa fille est pareille, maman, tu sais ! Rigide comme c'est pas possible !

Mme Joly : Eh bien heureusement qu'elle te fréquente un peu ! Tu vas lui apporter un peu de joie de vivre ! Ma fille est joyeuse comme tout ! Toute petite déjà elle riait tout le temps ! Il fallait la voir, à tout renverser dans la maison ! À peindre sur les murs ! Elle riait ! Elle riait !

Mme Migeont : et il fallait sans doute tout nettoyer ensuite ?

Mme Joly : oh non ! On aimait bien ses peintures ! Il n'y avait pas deux maisons comme la notre !

Mme Migeont : Je trouve que les enfants devraient être mieux encadrés que ça. En devenant adulte, cela leur fait un drôle de choc, sinon, de se rendre compte que la vie ne tolère pas que l'on peigne sur les murs !

Mme Joly : être un enfant, ce n'est pas apprendre à devenir un adulte ! C'est juste-être-un-enfant !

Mme Migeont : Je ne suis pas d'accord. On n'élève pas un enfant pour en faire un clown. Ma fille sera une brillante avocate, et j'en suis persuadée. Je lui ai donné toute l'éducation nécessaire pour qu'elle s'en donne les moyens ! Investir un enfant, ce n'est pas le laisser courir dans tous les sens sans raison ! Il lui faut un but dans la vie ! N'est-ce pas Emmanuelle !?

Mme Joly : Ma fille n'a qu'une seule vie, et elle en fera ce qu'elle voudra ! Je n'ai pas la prétention de savoir ce qui est le mieux pour elle ! Elle fera ses choix en conscience, pas pour me faire plaisir ! Hein Frédérique ?

Mme Migeont : J'ai comme l'impression qu'il y a entre nous de grandes divergences de vue sur la manière d'éduquer un enfant !

Mme Joly : Et c'est pas grave !

Mme Migeont : Si c'est grave ! Votre désinvolture peut être contagieuse ! Emmanuelle ne doit avoir aucun raté dans son parcours. Vivre avec votre fille pourrait nuire à sa carrière. Je vais devoir y réfléchir !

Mme Joly : Oula ! Eh bien enfermez la dans une caserne, si ça vous chante !

Mme Migeont : il lui suffira de rentrer à la maison, pour poursuivre son cursus dans un environnement plus sain et moins... bordélique...

Emmanuelle et Frédérique : non, non ! On est bien ici ! On s'entend bien !

Emmanuelle : j'arrive à travailler !

Frédérique : je la dérange jamais ! Même je lui fais des gâteaux !

Emmanuelle : n'en rajoute pas !

Mme Migeont : nous verrons...

On sonne.

Scène 4 ;

Gabrielle, Emmanuelle, Frédérique, Mme Migeont, Mme Joly, Lieutenant Emile, Lieutenant Pimpont

A la porte, on entend

Emile : Ouvrez s'il vous plaît, c'est la police !

Gabrielle se cache aussitôt sous le canapé. Sous le regard surpris des autres.

Emmanuelle : J'arrive !

Mme Joly : Qu'est-ce qu'elle a cette petite ?

Frédérique : c'est la sœur de Camille. Elle doit être timide.

Mme Migeont : Etrange, ça... peut-être une forme de phobie, elle est peut-être atteinte de gendarmophobie... la peur de la police... Il y en a de plus en plus à être atteint de cette maladie...

Emmanuelle a ouvert la porte, entrent les lieutenants Pimpont et Emile, en tenue. Elles saluent et entrent.

Pimpont : Bonjour, mesdames, bonjour mesdemoiselles. Police nationale. Je suis le lieutenant Pimpont, et voici ma collègue, le lieutenant Emile. Nous sommes actuellement en pleine investigation, et nous faisons une enquête de voisinage... accepteriez vous de répondre à quelques questions ?

Emile : deux ou trois questions, rien de très grave, c'est histoire de papoter un peu, quoi...

Mme Migeont : Entrez, officiers. Ma fille fait des études de droit, il est évident qu'elle fera tout son possible pour aider la police !

Pimpont : C'est bien, ça de faire son droit ! Tant que ce n'est pas pour être avocat.

Mme Joly : ah bah si ! Justement, c'est une brillante avocate que sa fille doit devenir !

Emile : Les avocats, ce sont des requins. Des charognards. Des vautours. On devrait tous les enfermer avec les criminels qu'ils défendent !

Pimpont : pardonnez ma collègue... C'est que nous avons généralement des soucis avec les avocats... vous voyez nous sommes très travailleuses. Nous essayons de mettre un maximum de gens derrière les barreaux.

Mme Migeont : Des criminels.

Pimpont : Oui, aussi. Et les avocats font de l'argent en démolissant notre travail ! je vous jure que c'est usant !

Emile : Usant ! C'est très très très usant !

Pimpont : La dernière affaire dont j'ai eu la responsabilité, une série de cambriolages ! J'ai travaillé dessus des mois entiers ! Récoltant des indices, interrogeant des témoins ! Au bout d'un moment j'ai eu la certitude que le cambrioleur était un installateur chauffagiste ! Il était le seul point commun entre les victimes. Elles avaient toutes fait appel à lui pour installer leur système de chauffage. Alors je l'arrête, je fabrique des preuves, et je le présente devant un juge...

Mme Migeont : Vous avez bien dit : « je fabrique des preuves » ?

Pimpont : Bien sûr ! Je n'en avais pas ! Et il en fallait ! Vous savez on le fait tout le temps... Bref, on juge le chauffagiste, et il se retrouve acquitté, son avocat avait découvert que le soir des cambriolages, il était au bowling avec ses amis !

Mme Migeont : mais il était innocent ?

Pimpont : Bien sûr ! Mais ce n'est pas le problème, ils auraient pu lui donner un an ou deux de prison, juste pour valoriser mon travail d'enquêteur ! Ce serait comme une condamnation de politesse, quoi...

Emile : Il n'y a plus de politesse, plus de respect pour le travail d'autrui... c'est à vous dégoûter d'être flic, tiens... Mais on est pas là pour ça.

Pimpont : On est pas là pour ça. On est là pour enquêter, en espérant qu'une pourriture d'avocat ne viendra encore balancer notre travail à la poubelle !

Emile : pourriture d'avocats !

Pimpont : avez-vous vu ou entendu quelque chose de suspect ces derniers jours ?

Toutes : non...

Pimpont : Nous sommes à la recherche d'une fugitive. Elle peut être dangereuse. Alors ? Pas de nouvelles têtes ? Pas d'effraction ? Un vélo qui aurait disparu ? Peut-être un voisin qui se serait plein d'un bruit étrange ?

Toutes : non...

Mme Joly : Tout de même, ils s'en passent des choses dans une grande ville ! Toutes ces aventures c'est excitant ! Enfin tant que ça ne finit pas mal !

Emile : Nous allons prendre vos identités, si vous voulez bien...

Mme Migeont et Mme Joly s'approchent pour donner leurs pièces d'identité

Emmanuelle : Frédérique ! La fille en noir avec le regard de tueur !

Frédérique : on ne sait rien de tout ça ! On se tait ! Si elle aussi dangereuse qu'ils le disent, et si ils l'attrapent pas, sur qui elle va se venger, hein ?

Emmanuelle : et la sœur de Camille ? C'est une nouvelle tête, non ?

Frédérique : oui, mais c'est la sœur de Camille, qu'est-ce que tu cherches ?

Emmanuelle : elle est planquée sous le canapé, depuis que les flics ont sonné !

Frédérique : Ok ! Ils enquêtent, ils arrêtent des gens, on va au commissariat, la fille en noir se venge, etc... etc... à quel moment tu crois que nos mères nous laissent vivre seules dans l'appartement, après une histoire pareille ?

Emile : mesdemoiselles ? Vos papiers d'identité, s'il vous plaît ?

Elles vont les chercher. Les mamans s'écartent.

Mme Migeont : tout de même ! Ils ont une drôle d'opinion sur l'innocence des gens, je trouve !

Mme Joly : Je suis bien d'accord avec vous ! Moi je n'ai eu que des soucis avec la police ! Dès qu'on faisait un peu de jardinage à la maison, ils venaient vérifier ce qu'on faisait pousser ! à chaque fois !

Mme Migeont : et... ils avaient des raisons de se méfier ? Ils ont trouvé des choses interdites chez vous ?

Mme Joly : Bien sûr que non !

Mme Migeont : Vous me rassurez !

Mme Joly : Les choses interdites, on les faisait pas pousser chez nous ! On est pas idiots, quand même !

Mme Migeont : Quoi ???

Emile : merci de votre collaboration ! Si par hasard quelque chose vous revient, ou si vous assistez à un événement inhabituel, n'hésitez pas, contactez le 17 !

Scène 5 ;

Mme Migeont, Mme Joly, Emmanuelle, Frédérique, Gabrielle, Pimpont, Emile, Mme Bernard

Entrée de Mme Bernard, furieuse.

Mme Bernard : Qu'est-ce que c'est encore que tout ce bordel ! Ce n'est plus un appartement ici, c'est un cirque ! Et c'est qui tous ces gens ? Hein ? C'est qui ? Vous organisez une rave party ?

Emmanuelle et Frédérique *levant les bras au ciel* : Mais lâchez nous !

Elles sortent dans la cuisine.

Mme Migeont : Bon, encore des surprises ! *au loin* Sincèrement, Emmanuelle, je ne sais pas si c'est un environnement propice à tes études ! Nous en discuterons ! Je vais m'installer dans ta chambre !

Mme Joly : je vous suis ! Nous pourrions papoter entre mamans !

Mme Migeont *levant les yeux au ciel* : Je m'en réjouis d'avance !

Mme Joly *prenant discrètement le plateau de gâteaux* : Et ces gâteaux de bienvenue, je sens qu'on va leur faire un sort ! Vous avez beau être bougon, vous devez être un peu gourmande, tout de même !

Mme Migeont : Tout le monde aime les gâteaux !

Elles sortent.

Mme Bernard : Alors ? C'est qui tout ça ?

Pimpont : bonjour madame, c'est la police !

Emile : La police nationale madame ! On se calme madame !

Pimpont : Faut pas crier comme ça sur les gens, madame. Pourquoi vous criez comme ça sur les gens ?

Mme Bernard : Mais je crie parce que j'ai de bonnes raisons de crier, moi ! Qu'est-ce que vous croyez, officiers !

Pimpont : Et quelles sont ces bonnes raisons, madame ? *Emile se met à noter*

Mme Bernard : Ces jeunes, ce sont des sauvages ! Toujours à faire du bruit ! Toujours à se disputer ! Et elles paient pas leur loyer ! Et vous avez vu l'état de leur appartement ? Alors moi je suis leur voisine, et je n'ai pas à supporter tout ça ! Voilà ! Et je les écoute aussi, tous les jours ! Et vous savez, je crois bien qu'il se passe des choses illégales ici, parfois ! Je vous jure !

Pimpont : Vous avez bien noté, lieutenant ?

Emile : Oui, lieutenant, j'ai noté !

Pimpont : Qu'avez-vous noté, Lieutenant ?

Emile : J'ai noté que madame... ?

Mme Bernard : Madame Bernard, avec un D !

Emile : J'ai noté que Madame Bernard s'était rendu coupable de plusieurs délits de voyeurisme, de harcèlement, d'atteintes à la vie privée et de tapage diurne. C'est bien ça ?

Pimpont : C'est bien ça,

Mme Bernard : mais non ! Mais arrêtez c'est pas moi la suspecte, c'est elles ! Et en plus hier il y a quelqu'un qui est entré ici, j'en suis sûre, par la fenêtre, et c'était pas un pigeon !

Pimpont : Quelqu'un est entré ici, par la fenêtre ? Hier ?

Mme Bernard : Oui !

Pimpont : mais les locataires ne nous ont rien dit !

Emile : c'est donc qu'elles le gardent caché...

Pimpont : Suivez nous, madame, nous allons prendre votre déposition !

Elles sortent toutes les trois. Gabrielle en profite pour s'extirper du canapé.

Gabrielle : ça devient de plus en plus chaud ! Je suis coincée ! Comment je vais faire !? Je peux pas rester ! Je peux pas partir ! Je fais quoi ????

La porte de la cuisine s'ouvre, Emmanuelle apparaît, se retourne et parle à Frédérique restée en coulisse. Gabrielle en profite pour filer dans une chambre.

Emmanuelle : On leur demande, on verra bien. « Maman, on a plus d'argent, vous pouvez nous aider ? » et on peut garder l'appart... avec un peu de bol ça passe...

Frédérique : ma mère voudra pas... elle sait que je fous rien, et elle veut bien. Mais elle paiera pas un centime de plus pour ça...

Emmanuelle : Où ils sont tous ?

Entée des mères, elles mangent les gâteaux.

Mme Migeont : Très bons, tes gâteaux Frédérique ! Tu es une excellente pâtissière ! Tu pourrais faire carrière !

Mme Joly : Nous allons à la cuisine, prendre un verre de lait ! C'est encore meilleur quand on les trempe !

Elles sortent en cuisine.

Emmanuelle : Elles mangent tes gâteaux ?

Frédérique : Oui...

Emmanuelle : ça craint...

Frédérique : ça craint grave...

Emmanuelle et Frédérique : On se casse !

Elles s'apprêtent à sortir, et croisent Camille

Emmanuelle et Frédérique : Nos mamans sont dans l'appartement !

Elles disparaissent

Scène 6 ;

Camille, mme Blancsec

Camille : ... Et donc vous partez ? J'ai l'impression que les gens qui m'entourent sont tous plus cinglés les uns que les autres...

Elle voit la valise.

Camille : Et Gabrielle, qui laisse traîner sa valise... Si elle veut rester discrète, elle devrait pas abandonner ses affaires comme ça... *elle s'assoit* Faudra que je la mette dehors très vite, celle là aussi...

Elle hésite, puis s'installe et l'ouvre.

Camille se levant en sursaut : Oh merde ! Oh merde ! Oh merde ! *Elle revient à la valise* Mais merde oh la la la ! *Elle en sort une liasse de billets* Mais combien il y a là-dedans ! Combien il y a ! C'est complètement dingue ! C'est plein de liasses ! Combien il a de billets dans une liasse ! Et c'est des billets de combien ? De... oh merde !

On sonne, Camille sursaute de nouveau elle ferme la valise, garde une liasse dans la main, se lève. Remarque la liasse qu'elle a gardée. Veut la remettre. On sonne encore. Elle va à la porte met la main derrière son dos et ouvre la porte à toute vitesse.

Mme Blancsec entre alors, téléphone à l'oreille.

Mme Blancsec : Oui ! Tout à fait ! C'est un grand T4 ! 65 m² au quatrième étage ! Comment ? Ah non, il est libre de locataires ! Il est vide de chez vide ! Bon il y aura un peu de nettoyage à faire mais... Rien de très méchant ! Comment ? La plomberie ? Eh bien... *masquant le combiné, à Camille* Vous vous rappelez, le problème avec l'évacuation des toilettes ? C'est réparé ou pas ? *Camille fait oui de la tête, Mme Blancsec reprend le combiné* Oui la plomberie est im-pec-cable ! Vous voulez visiter ?... *à Camille* il vous faut combien de temps pour vider les lieux ? *Camille hausse les épaules, Mme Blancsec reprend le combiné après un soupir* Après demain ça vous va ? 8h ? Avec plaisir ! On se voit vite alors ! *Elle raccroche* Ah ! Voilà une affaire rondement menée ! L'appartement est quasiment vendu ! Topez là ! *Camille ne réagit pas* Ah, vous pourriez être contente pour moi, quand même !

Camille : Vous nous mettez dehors !

Mme Blancsec : Oui, eh bien ça, c'est de votre faute, il fallait payer le loyer. La vie c'est très simple. On veut un truc, on le paye ! On peut pas le payer, on prend pas le truc ! C'est pas dur quand même !

Camille : C'est pas gentil...

Mme Blancsec : Vous savez ce que je vais faire avec l'argent de la vente ? J'achèterai un yacht ! Et puis je vais voyager ! Comme ça, après avoir voyagé, je pourrai louer le yacht ! Et les gens qui louent des bateaux, c'est pas des étudiants sans le sou ! C'est des clients sérieux !

Camille : On est pas sans le sou !

Mme Blancsec : Vous avez l'argent pour le loyer ?

Camille *regarde discrètement la liasse de billets* : eh bien, je... *soupirant* non, non on ne l'a pas...

Mme Blancsec : Alors vous êtes sans le sou ! Le pire avec la jeunesse, je trouve, c'est le manque de bon sens ! Demain, vous êtes dehors. Commencez à faire des cartons aujourd'hui. Parce que s'il reste quelque chose à traîner, je le balancerai par la fenêtre !

Camille : Ah oui, en parlant de fenêtre, celle de ma chambre est brisée... Un accident...

Mme Blancsec : Eh bien ça, je le prendrai sur votre caution, mais quelle maladroite ! Oh comme je suis contente de me débarrasser de vous ! Comme je suis contente ! Je vous embrasserai, tiens !

Camille : Peut-être pas, quand même !

Scène 7 ;

Mme Blancsec, Camille, Mme Migeont, Mme Joly

On voit entrer les deux mamans. Elles avancent, comme hallucinées, et regardent autour d'elle des choses que personne d'autre ne voit. Elles sont sous l'effet des gâteaux hallucinogènes.

Mme Blancsec : Ah, bonjour mesdames !

Camille : Ce sont les mères de...

Mme Migeont : Tu vois, Joly, je te l'avais dit... quand on est dans le salon, le bleu des peintures est plus flamboyant...

Mme Joly : mais t'as raison, Migeont, t'as raison ! C'est hyper-ultra-flamboyant dans le salon... C'est drôle, dans la cuisine... tout à l'air fade et là c'est bien... mais dans la cuisine, berk... et là whouaw !

Mme Migeont : Dans la cuisine...

Mme Joly : Ouais...

Mme Migeont : Dans la cuisine...

Mme Joly : Ouais...

Mme Migeont : dans la cuisine c'est comme en noir et blanc...

Mme Joly *qui vient d'avoir une hallucination* : mais ouiiii ! Mais c'est tout à fait ça ! Dans la cuisine c'est comme en noir et blanc ! Et ici on est en couleur ! Mais c'est comme la vie en fait !

Mme Blancsec s'approche un peu, Camille en profite pour ranger la liasse dans la valise, et glisser la valise sous le canapé.

Mme Migeont : Comme la vie...

Mme Joly : Dans la vie, des fois c'est en couleur, et des fois...

Mme Migeont : C'est en noir et blanc...

Mme Joly et Mme Migeont se regardent

Mme Joly : Tu sens, toi aussi, cette connexion entre nous deux ?

Mme Migeont : Grave !

Mme Blancsec : Mais qu'est-ce qu'elles ont ??

Camille : Je n'en ai aucune idée, Mme Blancsec...

Mme Blancsec s'approche des mamans pour les regarder de près.

Mme Blancsec : Vous allez bien, mesdames ?

Les deux mamans, voyant *Mme Blancsec* : OOOooooohhh !

Mme Migeont : mais c'est une pieuvre que vous avez sur la tête !

Mme Joly : Pauvre petite ! Mais il faut la libérer, madame ! Les pieuvres ça doit vivre dans la mer, quand même !

Mme Blancsec : mais laissez moi ! Laissez moi tranquille ! Vous allez lâcher mes cheveux, oui ?

Elle se rue vers la sortie

Les mamans : Libérez là ! Libérez là ! Libérez là !

Camille suivant la propriétaire : Mme Blancsec ! Attendez ! Excusez-les je ne sais pas ce qu'elles ont !

Elles sont sorties toutes les deux

Les mères regardent leurs doigts, puis les doigts de l'autre, puis commencent à se regarder dans la bouche, dans le nez. En répétant « c'est trop bizarre, on est comme pareilles toutes les deux. » après quoi elles se prennent dans les bras.

Mme Migeont : Joly... Je dois te dire, tout à l'heure, je me suis mal comportée avec toi...

Mme Joly : C'est moi qui me suis mal comportée, tu sais...

Mme Migeont : Non, non, non...

Mme Joly : Mais si, si...

Mme Migeont : Laisse moi parler, cchuuutttt laisse moi parler... Je veux dire t'es ce que j'ai toujours voulu être... libre, tu vois, libre de vivre...

Mme Joly : mais moi, mais moi c'est toi que je veux être... je veux être solide... exemplaire... tu vois, quand je serai grande, je serai toi... je te jure...

Mme Migeont : ça me fait super plaisir ce que tu me dis... super plaisir... Tu sais ma fille, je voudrais que tu sois sa maman...

Mme Joly : D'accord, d'accord, mais alors tu prends la mienne ? D'accord ? On échange ?

Mme Migeont : On échange ! Promis on échange !

Scène 8 ;

Mme Migeont, Mme Joly, Mme X, Gabrielle.

Mme X entre alors, sans sonner. Et regarde autour d'elle.

Mme X : Je suis désolée d'entrer de manière aussi impolie. Mais dans le métier que je fais, la surprise peut être une alliée précieuse.

Les mamans la regardent sans comprendre.

Mme X : J'ai entendu beaucoup de choses, autour de chez vous, des histoires de vitres brisées, d'une sœur qui apparaît soudain comme par magie... Je suis quelqu'un de très informée...*elle sort une arme et prend une attitude très menaçante* Alors, j'ignore pour quelle raison vous vous obstinez à protéger cette personne, une personne qui n'est rien pour vous ! Mais je respecte cela, et je n'aurai donc aucun scrupule à vous éliminer également, dans la mesure où vous serez sur mon chemin.

Les mamans : OOOOOooohhh ??? C'est un vrai ???

Mme X : pardon ?

Elles s'approchent de Mme X

Mme Migeont : C'est un pistolet comme à la télé ! Un avec des trucs là, qui sortent par le bout...

Mme Joly : Mais oui ! Mais oui ! Je vois ce que tu veux dire ! Comme des pffffuit qui font pffrouuuu ! Là ! Et après hop !

Mme X est obligée de s'écarter au fur et à mesure.

Mme X : A quoi est-ce que vous jouez, hein ? Je suis armée, là, et je suis une professionnelle ! J'ai un boulot à faire, je vais le faire ! Vous arrêtez tout de suite où je vous abats ! Stop !

Les mamans s'arrêtent, comme à 1 2 3 soleil. Mme X reprend sa fouille de l'appartement, les mamans se remettent à avancer, de nouveau Mme X se retourne, elles se fixent. Le même jeu deux ou trois fois.

Mme X : bon maintenant ça suffit ! Je suis désolée, mesdames ! Vous m'avez l'air très gentilles ! Malheureusement il faut bien constater que vous m'empêchez de faire mon travail correctement ! Je vais donc être dans l'obligation de vous tuer ! Vous m'en voyez navrée, mais à un moment, merde, quoi !

Sur ce monologue, Gabrielle est apparue sur la scène, elle a pris un livre de droit d'Emmanuelle. Elle s'approche discrètement derrière Mme X

Mme X : Donc, si vous voulez bien ne pas bouger, afin que je ne gâche pas de balles !

Les mamans toujours fixes : On peut pas bouger, c'est 1 2 3 soleil...

Mme X : Comment ? Ah d'accord... dans ce cas, *elle pointe son arme sur elles* 1... 2... 3...

Gabrielle : Soleil !

Elle la frappe avec le volume de droit. A la tête. Mme X s'effondre, assommée.

Les mamans : elle est tombée...

Gabrielle : Aidez-moi s'il vous plaît, on va... on va l'attacher et on va la mettre dans le placard, là-bas, vous voulez bien ?

Mme Joly : Vous avez raison ! Il faut ranger les choses, c'est important de ranger !

Mme Migeont : je suis d'accord ! Je vais commencer par la cuisine !

Mme Joly : Je m'occupe de la salle de bain !

Elles commencent à partir

Gabrielle : Nooon ! Attendez ! Attendez !! Ah, bon sang quelle angoisse ! Je veux dire ! On va commencer par le salon, okay ?

Les mamans : okaaaayyyy

Gabrielle : on va prendre la grosse peluche, on l'attache pour qu'elle tienne bien, et on la remet dans le placard à jouets, là-bas, okay ?

Les mamans : Okaaayyy

Gabrielle : C'est parti...

Elle prend une corde et ligote Mme X. elle lui place un bâillon dans la bouche, puis, aidée des mamans qui font de leur mieux, et qu'elle guide et encourage, elle range Mme X dans le placard.

Après quoi, les deux mamans se vautrent dans le canapé.

Mme Joly : On a beaucoup rangé, là ce soir, je trouve... je ... je fais une petite pause...

Mme Migeont : je n'en peux plus, je me sens vide... vide... comme un ballon tout raplapla... je crois que je...

Mme Joly : je vais...

Mme Migeont : Je vais...

Elles s'endorment aussitôt.

Gabrielle : bon... Gabrielle, tu as suffisamment tenté le diable ! Il vaut mieux partir d'ici, avant qu'il arrive un malheur...

Elle se met à chercher dans l'appartement

Gabrielle : mais je l'avais laissée là, ma valise, c'est quoi ce bordel... faut pas que je reste, ils vont pas en rester là... et quand l'autre psychopathe va se réveiller... si je suis plus là... elle va juste s'enfuir, elle ne leur fera rien, c'est sûr... mais où est ma valise, à la fin ! Merde !

Elle s'affale dans le canapé, entre les deux mamans. Mais je ne vais pas partir sans elle, quand même ! J'aurais fait tout ça pour rien ? C'est pas possible !

Elle se prend la tête dans les mains.

Scène 9 ;

Gabrielle, Camille, Mme Joly, Mme Migeont, Mme X dans le placard

Camille entre dans l'appartement, elle voit la scène et s'approche de Gabrielle.

Camille : ça va pas ?

Gabrielle : Faut que je parte...

Camille : Oui, ça je veux bien. Si tu veux bien partir ça me ferait plaisir, effectivement...

Gabrielle : mais en même temps je peux plus.

Camille : pourquoi ?

Gabrielle : Je retrouve pas ma valise... et si je l'ai plus... alors j'ai pas de raison de partir... autant que je reste là et que j'attende la fin...

Camille : T'es assise dessus.

Gabrielle : Quoi ? *Elle regarde sous ses fesses.*

Camille : Non, sous le canapé.

Gabrielle plonge la main sous le canapé et sort la valise. Elle se lève, soulagée.

Gabrielle : Mais pourquoi tu l'as mise là-dessous ?

Camille : Pour que personne tombe dessus par accident...

Gabrielle : Ce n'est qu'une valise, pourquoi ça t'inquiéterait que quelqu'un... à moins que... ouais c'est ça, t'as regardé dedans...

Camille : oui.

Gabrielle : Tu t'es servie ?

Camille : J'ai hésité... en plus ça tomberait plutôt bien... Mais non, j'ai rien pris... je sais pas ce que c'est que cet argent...

Gabrielle : Tu veux l'histoire ?

Camille : Oui, je veux bien...

Gabrielle : Je suis partie de chez moi il y a des années... une envie de voyage, je sais pas, j'étais plus jeune, un peu fofolle... et hop un soir je suis partie. Je me suis arrêtée en Amérique du sud... et je n'avais plus d'argent. Alors j'ai cherché du travail... On m'a proposé de faire mule... Tu sais ce que c'est une mule ?

Camille : Une sorte de trafiquant ?

Gabrielle : Pas vraiment, enfin si un peu... disons que je cachais sur moi de la drogue, je prenais l'avion, je donnais la drogue à l'arrivée, et je repartais avec l'argent, caché de la même manière... On était très très nombreux à le faire... Les trafiquants se disaient que c'était pas très grave si quelques mules se faisaient attraper par la police... il y en avait toujours énormément à réussir à passer. Moi je me suis jamais fait prendre... alors ils m'ont fait porter de plus grosses quantités de drogues, et d'argent. *Elle s'arrête un instant.*

Camille : Continue...

Gabrielle : J'en suis vraiment pas fière tu sais... Bref... à un moment j'y arrivais plus. Je n'arrivais plus à dormir. Je me sentais mal de faire ça... alors sur un vol retour, j'avais une valise remplie de billets avec moi... eh bien...

Camille : tu t'es trompée d'avion.

Gabrielle : Voilà, je me suis trompée d'avion. J'ai décidé de rentrer chez moi. Avec l'argent je voulais offrir un nouveau départ à ma famille, peut-être pour m'excuser d'être partie comme ça... Un besoin d'aventure... voilà où ça m'a menée... à mettre en danger des tas de gens innocents...

Camille : Maintenant tu peux faire ça, si tu veux, non ?

Gabrielle : Bah tu vas me dénoncer.

Camille : Non. J'ai autre chose à penser.

Gabrielle : Ah oui, le loyer. Oh bah t'inquiète pas de ça. Je vais vous en donner de cet argent, pour votre loyer. Tu m'as bien aidée quand même. T'étais pas obligée...

Camille : On va aller se coucher. On en parle demain aux filles, d'accord ?

Gabrielle : D'accord, merci...

Elle sort vers la chambre. Camille installe une couverture sur les mamans et sort à son tour.

Noir Musique

Acte 3 ; le troisième jour.

Scène 1 ;

Gabrielle, Emmanuelle, Frédérique, Camille, Mme Joly, Mme Migeont, Mme X (dans le placard)

Le lendemain matin. Les colocs sont réunies autour de Gabrielle, la valise ouverte. Elle vient de leur raconter son histoire.

Les mamans sont toujours affalées sur le canapé, à dormir.

Frédérique : Donc... T'as travaillé pour un cartel de la drogue ?

Gabrielle : Oui.

Emmanuelle : et ça c'est l'argent de la drogue ?

Gabrielle : Oui.

Frédérique : Bah merde...

Gabrielle : vous savez tout...

Emmanuelle : Et on fait quoi ?

Frédérique : quelle question idiote. On prend l'argent, on la remercie, et on lui souhaite bonne chance pour la suite de son aventure.

Emmanuelle : On peut pas, c'est l'argent de la drogue.

Frédérique : Ou alors, tu retournes vivre chez elle. *Elle montre la mère d'Emmanuelle*

Emmanuelle *soupirant* : en même temps, voler un criminel, c'est pas vraiment un crime...

Frédérique : par contre, t'as dit qu'ils te cherchaient, hein ?

Gabrielle : Oui.

Frédérique : Genre, une bonne femme, habillée tout en noir, avec un regard de tueuse ?

Gabrielle : Oui. Elle est dans le placard.

Les trois *après un moment* : Hein ?

Gabrielle : la tueuse du Cartel, elle est dans le placard.

Les trois se lèvent, vont ouvrir le placard, regardent dedans. Referment la porte doucement. Et rejoignent Gabrielle.

Camille : On a une tueuse ligotée dans le placard. Tu sais que c'est un peu au-delà de ce qu'on est capable de gérer, en fait ?

Gabrielle : désolée...

Frédérique : Moi, tu sais, je sais pas ce que je vais faire de ma peau, plus tard...

Emmanuelle : Et moi, j'ai du mal à choisir mes chaussettes...

Camille : Et moi, je prends jamais de grosses décision sans réfléchir pendant deux jours, t'as bien vu. T'as pu squatter ici super longtemps avant que je leur en parle...

Emmanuelle : Comment tu veux qu'on gère une tueuse professionnelle, enfermée dans notre placard ?

Gabrielle : Aucune idée... J'ai jamais eu à le faire moi-même. Ch'uis débutante, comme vous...

On sonne, elles sursautent.

Emmanuelle : l'argent ! Cache l'argent !

Frédérique : Oui, oui ! On... on arrive !

Pimpont à travers la porte : c'est la police ! Faut nous ouvrir !

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez moi, je vous l'envoie aussitôt !**

